

avec plan
d'action

LA VIE
AU-DELÀ DE
TOUTE LIMITE

EDITIONS
OURANIA

NICK VUJICIC

Nick Vujicic

**La vie
au-delà de toute
limite**

avec plan d'action

EDITIONS
OURANIA

Titre original en anglais: *Life Without Limits. Bonus: Personal Action Plan*

Published by WaterBrook Press, 12265 Oracle Boulevard, Suite 200, Colorado Springs, Colorado 80921, U.S.A.

Copyright © 2010 by Nicholas James Vujcic

Personal Action Plan copyright © 2012 by Nicholas James Vujcic

All rights reserved.

Originally published in the United States by Doubleday Religion, an imprint of the Crown Publishing Group, a division of Penguin Random House, Inc., New York, in 2010.

Published in the United States by WaterBrook Multnomah, an imprint of the Crown Publishing Group, a division of Penguin Random House, Inc., New York.

Conception de la couverture: Kyle Kolker

Photo de la couverture: Aaron Hallstrom

Traduction française: Mikhail Diakonov

Traduction française du plan d'action: Alizée André

Les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21

<http://www.universdelabible.net>

© et édition française: Ourania, 2012, 2016

6^e édition du texte, 1^{re} édition avec plan d'action 2016

Case postale 128

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés

E-mail: info@ourania.ch

Internet: <http://www.ourania.ch>

ISBN édition imprimée avec plan d'action 978-2-88913-031-3

ISBN format epub (sans plan d'action) 978-2-88913-575-2

ISBN format pdf (sans plan d'action) 978-2-88913-956-9

Imprimé en Tchéquie par Finidr

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Introduction | 9 |
| 1. Si vous n'obtenez pas de miracle, devenez-en un! .. | 15 |
| 2. Pas de bras, pas de jambes, pas de limites | 53 |
| 3. Un cœur plein d'assurance | 79 |
| 4. Aimer le parfaitement imparfait | 103 |
| 5. Attitude et altitude | 127 |
| 6. Sans bras mais pas sans ressources | 151 |
| 7. Ne pas rester par terre | 173 |
| 8. Le nouveau qui se cache dans les buissons..... | 189 |
| 9. Se fier aux autres... plus ou moins..... | 209 |
| 10. Sauter sur une occasion..... | 239 |
| 11. Les règles du ridicule | 261 |
| 12. Vivre pour donner | 281 |
| Merci... .. | 305 |
| Quelques ressources | 307 |
| Plan d'action | 308 |
| Un peu de solidarité | 327 |
| Les sites mentionnés | 333 |
| A propos de l'auteur | 334 |

Me voici, les «mains moites» juste avant une intervention devant une importante assemblée au Ghana!



*Il était bon, ce chocolat!
Merci, maman!*



*C'est ma photo de moi favorite. J'ai 6 mois, et j'ai l'air
plutôt heureux, confiant et... mignon, n'est-ce pas?*



*A cet âge, j'étais
inconscient aussi
bien de ma
différence par
rapport aux
autres que des
défis qui m'at-
tendaient, et
c'était une
bénédiction.*

1 . Si vous n'obtenez pas de miracle, devenez-en un!

Une de mes vidéos les plus populaires sur YouTube me montre en train de faire du skate, du surf, de jouer de la musique, de taper dans une balle de golf, de tomber et de me relever, de parler lors de conférences et, le meilleur, d'être serré dans les bras de nombreuses personnes formidables.

Tout compte fait, ce ne sont que des activités ordinaires que n'importe qui pourrait faire, n'est-ce pas? Alors pourquoi, à votre avis, cette vidéo a-t-elle été regardée des *millions* de fois? Je pense que beaucoup ont envie de la voir car je vis comme si je n'avais aucune limite physique.

Souvent, on s'attend à ce qu'un grand handicapé soit inactif, aigri et marginal. J'aime surprendre en montrant que je mène une existence épanouie, pleine d'aventures.

Parmi les centaines de commentaires que l'on peut lire à propos de cette vidéo, voici une remarque qui revient régulièrement: «Lorsque je vois quelqu'un comme lui, heureux, je me demande pourquoi parfois je m'apitoie sur moi-même... ou pense que je n'ai pas

suffisamment d'attrait, d'humour... Comment puis-je raisonner ainsi alors qu'un jeune homme vit sans bras ni jambes et arrive à être heureux!?»

On me demande souvent le pourquoi et le comment de mon bonheur. Vous avez peut-être vos propres problèmes à résoudre, alors je vous donne la réponse tout de suite: j'ai trouvé le bonheur lorsque j'ai pris conscience que, en dépit de toutes mes imperfections, je suis le parfait Nick Vujicic. Je suis une œuvre de Dieu, créée conformément à son plan. Je ne dis pas qu'il n'y ait rien à améliorer. J'essaie toujours de progresser afin de mieux le servir.

Je crois en effet que mon existence n'a pas de limite. J'aimerais que vous pensiez qu'il en va de même pour vous, peu importent les défis que vous aurez à relever. Au début de notre voyage ensemble, prenez un moment pour réfléchir à toutes les restrictions que vous avez placées sur votre vie ou que vous vous êtes laissé imposer par les autres. Maintenant, pensez à ce que pourrait être votre existence sans elles. A quoi ressemblerait-elle si *tout* était possible?

Officiellement, je suis *handicapé*, mais en réalité l'absence de membres m'a rendu *capable* de beaucoup. Les défis particuliers qui se posent à moi m'ont offert des occasions uniques d'aller à la rencontre de nombreuses personnes dans le besoin. Essayez donc d'imaginer ce que vous pourriez faire!

Nous pensons bien trop souvent que nous ne sommes pas assez intelligents, beaux ou talentueux pour aller jusqu'au bout de nos rêves. Nous finissons par croire ce que les autres disent de nous ou nous nous limitons nous-mêmes. Le pire dans tout cela, c'est que, lorsque nous ne nous considérons pas à la hauteur, nous limitons ce que *Dieu* pourrait accomplir à travers nous!

Lorsque nous abandonnons nos rêves, nous enfermions Dieu dans une boîte. Après tout, nous faisons partie de sa création et il nous a créés pour une raison. Par conséquent, notre vie ne peut être limitée, pas plus que son amour.

Nous avons chacun le choix. Nous pouvons décider de demeurer sur nos échecs ou déceptions, d'être amers, tristes ou aigris. Ou bien, lorsque nous faisons face à des difficultés ou à des personnes blessantes, nous pouvons choisir de tirer une leçon de ces expériences et d'avancer, assumant la responsabilité de notre propre bonheur.

En tant qu'enfants de Dieu, nous sommes beaux et précieux, bien plus que les pierres précieuses du monde entier. Nous avons été créés parfaitement dans un but précis. Cependant, nous devrions toujours essayer de progresser, faire reculer nos limites et rêver grand. Des ajustements peuvent être nécessaires en cours de route, car la vie n'est pas toujours rose, mais elle vaut toujours la peine d'être vécue. Je suis là pour vous le dire: peu importe votre état, tant que vous respirez, vous avez quelque chose à apporter au monde.

Je ne peux pas poser ma main sur votre épaule pour vous rassurer, mais je peux vous parler du fond du cœur. Même si votre vie vous semble désespérée, il y a toujours de l'espoir. Même si des éléments vous paraissent difficiles, des jours meilleurs vous attendent. Avoir envie d'un changement ne changera rien, mais prendre la décision d'agir tout de suite changera tout!

Je suis certain que tout contribue à notre bien; cela a été le cas dans ma vie. Pourtant, que peut-il y avoir de bien à vivre sans bras ni jambes? Simplement en me regardant, les autres savent que j'ai surmonté beaucoup d'obstacles, et cela leur donne envie de m'écouter. Ils

me laissent la possibilité de parler de ma foi, de leur dire qu'ils sont aimés et de leur donner de l'espoir.

Telle est ma contribution. Il est important de reconnaître votre propre valeur. Sachez que vous aussi, vous avez quelque chose à apporter. Ce n'est pas grave, si vous vous sentez frustré(e) en ce moment; cette frustration est normale et témoigne du fait que vous attendez plus de la vie. C'est une bonne chose. Souvent, ce sont les défis de la vie qui nous montrent ce que nous sommes véritablement appelés à devenir.

Une vie précieuse

Il m'a fallu beaucoup de temps pour voir les bons côtés de ma condition. Je suis l'aîné. Ma mère avait 25 ans lorsque j'ai été conçu. Etant sage-femme et infirmière pédiatrique en salle d'accouchement, elle prenait soin de centaines de mères et de leurs bébés. Elle savait ce qu'elle devait faire pendant la grossesse: surveiller son alimentation, faire attention aux médicaments, ne pas consommer d'alcool, d'aspirine ou d'autres antalgiques. Elle est allée consulter les meilleurs médecins qui lui ont dit que tout se déroulait à merveille.

Malgré toutes ces précautions, elle ne cessait d'être inquiète. Peu avant l'accouchement, elle a dit plusieurs fois à mon père: «J'espère que le bébé va bien.»

Deux échographies ont été pratiquées durant la grossesse, et les médecins n'ont rien remarqué d'anormal. Ils ont précisé à mes parents que j'étais un garçon mais ont gardé le silence sur les membres manquants! Lorsque je suis né le 4 décembre 1982, ma mère, ne me voyant pas, a tout de suite demandé au médecin si le bébé allait bien. Tout le monde a gardé le silence. Les secondes passaient, et elle ne voyait toujours pas son

enfant. Elle a encore plus senti que quelque chose n'allait pas lorsqu'ils ont appelé un pédiatre et sont partis dans le coin opposé de la pièce pour m'examiner et discuter entre eux. Elle a été soulagée de m'entendre pousser mon premier cri. Par contre, mon père, victime d'un malaise, a dû être conduit hors de la pièce. Pendant l'accouchement, il avait vu qu'il me manquait un bras.

Les médecins, choqués à ma vue, m'ont rapidement enveloppé. Ma mère n'était pas dupe. Elle avait assisté à des centaines de naissances. Lisant l'angoisse sur le visage du personnel, elle a su que quelque chose de grave se passait.

Elle a demandé au médecin ce qui n'allait pas avec son bébé. Comme il ne répondait pas, elle a insisté et a fini par entendre juste le terme médical: phocomélie. Elle savait qu'il s'agissait d'une malformation ou atrophie des membres du fœtus, et elle a eu du mal à accepter la réalité.

Pendant ce temps, mon père, étourdi, était dehors, se demandant s'il n'était pas en train de rêver. Lorsque le pédiatre lui a expliqué aussi délicatement que possible que son fils n'avait ni bras ni jambes, il s'est affaissé sous le choc et l'angoisse. Il est resté assis, sonné, momentanément incapable de parler, puis son instinct protecteur s'est réveillé et il s'est précipité dans la salle d'accouchement pour parler à ma mère avant qu'elle ne me voie. A sa grande consternation, le personnel l'avait prévenue. Elle était couchée et pleurait. Elle avait refusé de me prendre dans ses bras et avait demandé qu'on m'emmène loin d'elle.

Tout le monde pleurait: les infirmières, la sage-femme, et... moi! Ils m'ont finalement mis à côté d'elle, encore enveloppé. Mais elle ne pouvait pas supporter la

vue de son enfant dépourvu de membres. «Emportez-le, a-t-elle dit. Je ne veux ni le voir ni le toucher.»

Aujourd'hui encore, mon père regrette que le personnel soignant ne lui ait pas laissé le temps de préparer ma mère à cette nouvelle. Plus tard, pendant qu'elle dormait, il est allé me voir, et de retour vers elle il lui a dit que j'étais un beau bébé. Il lui a encore demandé, à ce moment-là, si elle voulait me voir. Toujours secouée, elle a refusé. Il l'a comprise et a respecté ses sentiments.

Au lieu de célébrer ma naissance, mes parents et toute leur église étaient en deuil. Ils se demandaient comment un Dieu d'amour pouvait permettre une telle chose.

La peine de ma mère

J'étais le premier enfant. Dans n'importe quelle famille, c'est une occasion de fête et de grande joie. Pourtant, personne n'a envoyé de fleurs à ma mère. Cela l'a blessée et n'a fait qu'accentuer son désespoir.

Les yeux pleins de larmes, elle a demandé à mon père si elle ne méritait pas de fleurs. Désolé et reconnaissant qu'elle en méritait, il s'est rendu chez le fleuriste de l'hôpital et est vite revenu avec un bouquet.

Je n'ai su cette histoire qu'à l'âge de 13 ans environ. C'est à cette période que j'ai commencé à questionner mes parents au sujet de ma naissance et de leur première réaction lorsqu'ils m'avaient vu. J'avais eu une mauvaise journée à l'école. Lorsque j'ai dit à ma mère que je n'en pouvais plus de n'avoir ni bras ni jambes, elle a pleuré avec moi. Elle m'a expliqué ce qu'elle et mon père avaient fini par comprendre: Dieu avait un plan pour moi et le révélerait un jour. J'ai posé d'autres questions encore, au fil du temps, parfois à l'un de mes

parents, parfois aux deux. Cette quête de réponses était due à ma nature curieuse. Mes camarades de classe, tout aussi curieux, m'assaillaient également de questions incessantes.

Au début, j'avais un peu peur des réponses de mes parents, et comme certaines choses étaient difficiles à aborder pour eux, je n'insistais pas. Lors de nos premières conversations, ils se sont montrés très prudents et très protecteurs envers moi dans ce qu'ils me disaient. Plus je grandissais, plus ils m'ont fait part de leurs sentiments et de leurs appréhensions, sachant que j'étais capable de les gérer. Malgré tout, quand ma mère m'a dit qu'elle ne voulait pas me prendre dans ses bras à ma naissance, j'ai eu beaucoup de difficultés à l'accepter. J'étais déjà plutôt angoissé; essayez d'imaginer ce que j'ai ressenti en apprenant que même ma mère ne pouvait pas supporter de me voir! J'étais blessé et je me suis senti rejeté. J'ai ensuite pensé à tout ce que mes parents avaient fait pour moi depuis. Ils avaient prouvé leur amour tant de fois! A l'époque de ces conversations, j'étais assez mûr pour me mettre à leur place. Rien durant la grossesse, si ce n'est l'intuition de ma mère, ne laissait supposer une telle situation. Elle était sous le choc et avait peur. Quelle aurait été ma propre réaction, en tant que parent? Je ne suis pas certain qu'elle aurait été meilleure. Je le leur ai dit et, au fil du temps, nous avons abordé plus de détails.

Je suis content que nous ayons attendu que je sois sûr de moi pour parler de cela; je savais alors au fond de mon cœur que leur amour pour moi était grand. Nous avons continué nos échanges. Par la foi, ils ont vu que j'étais destiné à servir un plan divin, et ils m'ont aidé à le comprendre. J'ai toujours été un enfant particulièrement déterminé et optimiste. Mes professeurs, d'autres

parents et même des inconnus disaient souvent à mes parents que mon attitude les inspirait. Bien que mon épreuve soit difficile, je reconnais, pour ma part, que de nombreuses personnes doivent porter des fardeaux plus lourds que le mien.

Aujourd'hui, au cours de mes voyages tout autour du monde, je suis confronté à des souffrances incroyables, ce qui me permet d'être reconnaissant pour ce que j'ai et de ne pas m'attarder sur ce qui me manque. J'ai vu des enfants orphelins rongés par des maladies, des jeunes femmes forcées à l'esclavage sexuel, des hommes jetés en prison car ils étaient trop pauvres pour payer leurs dettes.

La souffrance est universelle et souvent cruelle. J'ai été touché de voir des personnes non seulement survivre, mais vivre et prospérer même dans les bidonvilles et après d'horribles tragédies. La joie était bien la dernière chose que je m'attendais à trouver dans un endroit surnommé «la cité des ordures», le pire des bidonvilles de la périphérie du Caire, en Egypte. Cette partie de la ville, appelée Manshiet Nasser, est planquée au milieu de rochers. Son surnom est malheureux mais bien trouvé; l'odeur nauséabonde qui monte de la cité provient du fait que la plupart de ses 50'000 habitants subsistent en passant la ville du Caire au peigne fin, à la recherche d'ordures qu'ils ramènent dans la cité puis fouillent. Ils trient chaque jour des montagnes de déchets provenant d'une ville de 18 millions d'habitants, espérant y trouver des objets à vendre, recycler ou utiliser d'une façon ou d'une autre.

Au milieu de ces rues changées en porcheries, jonchées de piles de déchets et d'ordures puantes, on pourrait s'attendre à trouver des individus submergés par le désespoir. Or, lors de ma visite en 2009, j'y ai trouvé

l'opposé. Les personnes que j'ai rencontrées ont certainement une existence très difficile, mais elles étaient attentionnées, semblaient heureuses et étaient remplies de foi. Dans le pays musulman qu'est l'Égypte, la cité des ordures est le seul endroit à majorité chrétienne copte.

J'ai visité de nombreuses banlieues très pauvres aux quatre coins du monde. Celle-là était l'une des pires, en ce qui concerne les conditions de vie, mais j'y ai trouvé aussi l'état d'esprit le plus chaleureux. Près de 150 personnes se sont entassées dans une très petite bâtisse en béton qui leur servait d'église. Lorsque j'ai commencé à parler, j'ai été frappé par la joie et le contentement émanant de mon auditoire. Ils rayonnaient littéralement sur moi. Ma vie m'a rarement semblé être une telle bénédiction. En leur parlant de la façon dont Jésus a changé mon existence, j'ai aussi remercié Dieu de la foi qui leur permettait de prendre de la hauteur par rapport à leur condition.

Des responsables religieux m'ont raconté comment la vie de ces personnes a été transformée par la puissance divine. Leur espoir n'est pas dans ce monde mais dans l'éternité. En attendant, ils croient aux miracles et remercient Dieu pour ce qu'il est et pour ce qu'il a fait. Avant de partir, nous avons distribué du riz et du thé à des familles ainsi qu'un peu d'argent qui leur suffirait pour acheter de la nourriture pendant plusieurs semaines. Nous avons aussi donné des articles de sport, des ballons de foot et des cordes à sauter pour les enfants. Nous avons pu jouer au ballon avec eux, rire et prendre du bon temps ensemble, même si nous étions entourés d'ordures. Je n'oublierai jamais les sourires de ces enfants; ils m'ont démontré encore une fois que le bonheur nous est accessible, quelles que soient les

membres de la parenté ont déménagé, pratiquement dans la même période, aux Etats-Unis et au Canada. J'ai donc également de la famille dans ces pays-là.

Mes parents se sont rencontrés dans une église de Melbourne. Ma mère, Dushka, était étudiante en deuxième année à l'école d'infirmières du Royal childrens' hospital à Victoria. Mon père, Boris, travaillait dans l'administration et les finances; plus tard, à côté de cet emploi, il est devenu prédicateur laïque. Lorsque j'avais environ 7 ans, mes parents ont commencé à envisager un déménagement aux Etats-Unis. Ils pensaient qu'il y aurait là-bas un accès plus facile aux nouvelles prothèses et au suivi médical, ce qui m'aiderait à gérer mon handicap.

Mon oncle Batta Vujicic avait une entreprise de construction et de gestion immobilière à Agoura Hills, à une cinquantaine de kilomètres de Los Angeles. Il avait toujours promis à mon père de lui donner un travail, s'il obtenait un visa. Il y avait aussi beaucoup de chrétiens serbes avec plusieurs églises dans la région de Los Angeles, ce que mes parents appréciaient. Obtenir un visa de travail était un processus long et fastidieux, mais mon père a décidé de le demander. En attendant, nous avons déménagé à 1500 kilomètres vers le nord, à Brisbane – Queensland – où le climat était mieux adapté pour moi. En effet, je souffrais d'allergies.

J'avais presque 10 ans et j'allais entrer en dernière année de primaire lorsque tout s'est finalement mis en place pour notre déménagement aux Etats-Unis. Mes parents pensaient que mon frère Aaron, ma sœur Michelle et moi avions le bon âge pour nous intégrer dans le système scolaire américain. Nous avons attendu 18 mois dans le Queensland, et mon père a reçu un visa de travail valable 3 ans. Nous sommes partis en 1994.

Malheureusement, pour diverses raisons, le déménagement en Californie n'a pas été une réussite. Lorsque nous avons quitté l'Australie, j'avais déjà commencé la sixième, et ma nouvelle école à Agoura Hills était surchargée. On ne pouvait donc m'intégrer que dans des classes de niveau avancé. Par ailleurs, le programme était différent. J'ai toujours été un bon élève, mais c'était difficile, et j'ai dû lutter pour m'adapter au changement. Comme le calendrier scolaire était différent, j'avais déjà du retard en commençant les cours en Californie et j'ai eu beaucoup de mal à le rattraper. Mon adaptation a été rendue encore plus compliquée par le fait que je devais changer de salle à chaque cours, ce dont je n'avais pas l'habitude. Nous avons emménagé chez mon oncle Batta, sa femme Rita et leurs six enfants. Même si leur maison à Agoura Hills était assez grande, cela faisait beaucoup de monde. Nous avions prévu de nous installer le plus rapidement possible dans notre propre logement, mais les prix de l'immobilier étaient beaucoup plus élevés qu'en Australie. Mon père travaillait pour la compagnie de gestion d'immobilier de Batta. Ma mère n'a pas cherché à obtenir une licence d'infirmière qui lui aurait permis de pratiquer en Californie, car sa préoccupation première était de nous installer dans notre nouvel environnement et nos nouvelles écoles.

Mes parents ont conclu, après 3 mois de vie avec la famille d'oncle Batta, que ce déménagement n'était pas une bonne chose. Je bataillais à l'école, le coût de la vie en Californie était élevé, et ils avaient du mal à me procurer une couverture santé. La probabilité que nous n'obtenions jamais le droit de résidence permanente nous inquiétait aussi. Un avocat a expliqué que mes problèmes physiques pourraient constituer un obstacle à cela. Ma famille serait-elle capable de subvenir à mes

besoins médicaux et d'assumer les diverses dépenses liées à mon handicap?

Mes parents ont donc décidé de retourner à Brisbane 4 mois seulement après notre arrivée aux Etats-Unis. Ils ont trouvé une maison dans l'impasse même où nous vivions avant le déménagement; nous avons donc pu retrouver nos amis et notre école. Mon père a repris l'enseignement de la gestion au College of technical and further education, et ma mère a consacré sa vie à ses enfants, notamment à moi.

Un enfant plein de défis

Ces dernières années, mes parents m'ont parlé à cœur ouvert des cauchemars qui ont suivi ma naissance. Quand j'étais tout jeune, ils n'ont évidemment pas laissé transparaître le fait que je n'étais pas l'enfant dont ils avaient rêvé. Ma mère avait peur de ne pas pouvoir prendre soin de moi, et mon père n'arrivait pas à imaginer un avenir heureux pour moi. Il se demandait quel genre d'existence je pourrais mener. Tous deux pensaient que, si j'étais impuissant et sans défense, incapable de faire l'expérience de la vie, il valait mieux que je sois entre les mains de Dieu. Ils ont envisagé toutes les possibilités, y compris celle de me faire adopter. Lorsque mes grands-parents leur ont proposé de s'occuper de moi, ils ont décliné l'offre et ont décidé que leur responsabilité était de m'élever du mieux possible.

Surmontant leur malheur, ils ont éduqué leur enfant handicapé de manière à ce qu'il soit aussi «normal» que possible. Leur grande foi les a amenés à penser que Dieu avait ses raisons de leur donner un tel fils.

Certaines blessures guérissent plus vite si l'on continue à bouger; il en va de même pour les revers de

l'existence. Vous perdez votre travail, votre relation tourne mal ou vos factures commencent à s'empiler? Ne mettez pas votre vie en veille en vous attardant sur les injustices et sur les vieilles blessures, mais cherchez plutôt un moyen d'aller de l'avant. Un meilleur travail, plus intéressant et plus gratifiant, vous attend peut-être. Votre relation a besoin d'être renouvelée ou quelqu'un d'autre vous convient mieux. Vos difficultés financières vous pousseront certainement à trouver des moyens plus créatifs d'économiser afin d'être plus à l'aise.

Vous ne pouvez pas toujours contrôler ce qui vous arrive. Il y a des événements qui surviennent sans que ce soit votre faute ou sans que vous puissiez y faire quoi que ce soit. Vous avez alors le choix: abandonner ou continuer à lutter pour une vie meilleure. Je vous conseille de garder à l'esprit que rien n'arrive sans raison et que quelque chose de bien finira par ressortir.

Etant enfant, je présumentais que j'étais un bébé parfaitement adorable, naturellement charmant et craquant comme n'importe quel autre bambin. Mon ignorance de la réalité était une bénédiction, à cette époque. Je ne savais pas que j'étais différent des autres et que de nombreuses difficultés m'attendaient. Je ne pense pas que l'on reçoive des épreuves plus grandes que ce que l'on peut surmonter. A chaque *incapacité* sont associées des *capacités* qui permettent de relever tous les défis.

Dieu m'a doté d'une forte détermination, ainsi que d'autres dons. Assez tôt, il s'est révélé que même dépourvu de membres, j'étais athlétique et à l'aise avec mon corps. J'avais beau n'être qu'un tronc, j'étais aussi un parfait petit casse-cou, me roulant et me jetant çà et là. J'ai appris à me mettre en position verticale en m'appuyant contre un mur avec mon front et en remontant progressivement. Mes parents ont longtemps essayé

de m'aider à maîtriser une technique plus confortable, mais je voulais toujours faire les choses à ma façon!

Alors que ma mère mettait des coussins par terre afin que je puisse m'appuyer dessus et me redresser, j'ai décidé, pour une raison inconnue, qu'il valait mieux que je me tape le front contre un mur et remonte ensuite petit à petit. Tout faire à ma manière, même quand ce n'était pas la solution la plus facile, est devenu ma marque de fabrique!

Utiliser ma tête était alors ma seule option, ce qui a contribué au développement prodigieux de mon intellect... Je plaisante! Les muscles de mon cou avaient une force de bœuf, et mon front était dur comme du bois. Bien sûr, mes parents s'inquiétaient constamment pour moi. Elever des enfants est déjà une expérience éprouvante quand leur corps est entier. Les jeunes parents plaisantent souvent en disant qu'ils auraient aimé recevoir un mode d'emploi avec leur premier rejeton! Le cas d'un bébé comme moi n'est même pas traité dans la science-fiction, et pourtant je devenais obstinément de plus en plus robuste et audacieux. A moi seul, du haut de mes 2 ans, je procurais aux miens plus de frayeurs que s'ils avaient eu des octuplés. «Comment va-t-il faire pour se nourrir? Comment ira-t-il à l'école? Qui prendra soin de lui, s'il nous arrive quelque chose? Comment pourra-t-il mener un jour une vie indépendante?»

La capacité de raisonnement dont nous sommes pourvus peut être à la fois une bénédiction et une malédiction. Tout comme mes parents, vous vous êtes sûrement déjà inquiété(e) pour l'avenir. Cependant, c'est généralement ce que nous craignons le plus qui se révèle être le moins problématique. Il est parfaitement normal de faire des prévisions et d'élaborer des plans pour l'avenir, mais ce qui nous fait peur peut aussi

nous réserver les plus belles surprises. Très souvent, les choses finissent par tourner dans le bon sens.

Durant mon enfance, la capacité de contrôler mon pied gauche a constitué l'une de mes meilleures surprises. Instinctivement, je l'utilisais pour me rouler ici et là, donner des coups, pousser des choses et m'appuyer dessus. Mes parents, ainsi que les médecins, ont pensé qu'il était possible d'en faire un meilleur usage. J'avais deux doigts de pied, mais à ma naissance ils étaient collés ensemble. Ils ont décidé qu'une opération visant à libérer ces doigts me permettrait de les utiliser pour tenir un stylo, tourner des pages et faire d'autres choses encore.

Nous vivions alors à Melbourne, en Australie, où l'on pouvait avoir accès aux meilleurs soins médicaux du pays. Je présentais des défis qui dépassaient les compétences de la plupart des professionnels de la santé. Pendant que les médecins me préparaient pour la chirurgie du pied, ma mère insistait sans cesse sur le fait que la plupart du temps ma température était élevée et qu'ils devaient faire attention à ce que mon corps ne surchauffe pas. Elle avait entendu parler d'un autre enfant dépourvu de membres qui avait eu ce problème durant une opération, ce qui lui avait valu des lésions cérébrales après une attaque.

Ma tendance à l'«autocuisson» a donné lieu à un dicton toujours en vogue dans ma famille: «Quand Nick a froid, les canards gèlent.» Blague à part, il est vrai que, si je fais trop d'efforts, subis un stress intense ou reste trop longtemps au chaud, ma température monte dangereusement. Je dois toujours faire attention à ne pas surchauffer.

Ma mère a suggéré à l'équipe du bloc opératoire de surveiller ma température. Bien que connaissant sa

profession, les médecins n'ont pas pris ses conseils au sérieux. L'opération de séparation de mes orteils a été un succès, mais il est arrivé ce que ma mère redoutait: je suis sorti du bloc opératoire trempé de sueur, car ils n'avaient pas pris de précautions pour éviter que mon corps ne surchauffe. Quand ils ont constaté que ma température grimpait et devenait incontrôlable, ils ont essayé de me refroidir avec des draps mouillés et ont même mis de la glace sur moi pour m'éviter une attaque.

Ma mère était furieuse, et les médecins ont pu éprouver toute la force de sa colère!

Cependant, une fois refroidi (au sens propre du terme), j'ai reçu une nouvelle dimension grâce aux deux orteils libérés. Ils n'ont pas fonctionné exactement comme les médecins l'espéraient, mais je me suis adapté en conséquence. Il est fascinant de voir combien un petit pied et une paire d'orteils peuvent être utiles dans la vie d'un gars sans bras ni jambes. Cette opération et les nouvelles technologies m'ont libéré et m'ont donné la possibilité d'utiliser des fauteuils roulants fabriqués sur mesure, ainsi que les ordinateurs et les téléphones portables.

Je ne connais pas exactement le fardeau que vous devez porter et je ne prétends pas avoir vécu les mêmes situations de crise que vous, mais songez à ce que mes parents ont enduré lorsque je suis venu au monde. Imaginez leurs sentiments, imaginez combien l'avenir a dû leur sembler sombre.

Vous ne voyez peut-être pas, pour le moment, la lumière au bout de votre propre tunnel. Sachez que mes parents ne pouvaient pas imaginer l'existence merveilleuse qui m'attendait. Ils ne pensaient absolument pas que leur fils serait indépendant, pleinement engagé dans la vie professionnelle et même tout à fait heureux!

La plupart de leurs craintes ne sont jamais devenues réalité. Certes, m'élever n'a pas été facile, mais je pense que pour toutes les épreuves endurées, nous avons la même part de rire et de joie. J'ai joui d'une enfance normale durant laquelle j'ai terrorisé mon petit frère Aaron et ma jeune sœur Michelle comme n'importe quel grand frère!

Vous vous demandez peut-être si votre sort va s'améliorer. Vous ne pouvez même pas imaginer tout le bien qui vous attend si vous refusez d'abandonner. Restez concentré(e) sur votre rêve et faites ce qu'il faut pour rester dans la course. Vous avez le pouvoir de changer les choses. Poursuivez ce que vous désirez obtenir.

Ma vie est une aventure qui se poursuit toujours, et la vôtre l'est aussi. Commencez dès maintenant à en écrire le premier chapitre! Remplissez-la d'aventures, d'amour et de bonheur. Vivez votre histoire en même temps que vous l'écrivez!

La quête de sens

Je dois avouer que pendant longtemps je ne croyais pas pouvoir décider de la tournure que prendrait ma vie. Je luttais pour comprendre quelle était ma place dans le monde et quel chemin je devais emprunter. En grandissant, j'ai acquis la conviction qu'il n'y avait rien de positif à avoir un corps raccourci comme le mien. Bien sûr, on ne me demandait pas de me lever de table pour aller me laver les mains et on ne m'a jamais marché sur les pieds, mais ces quelques avantages ne m'apportaient pas une grande consolation.

Mon frère, ma sœur et mes cousins – petits fous – ne m'ont jamais laissé m'apitoyer sur moi-même. Ils ne m'ont jamais chouchouté non plus. Ils m'ont accepté tel

que j'étais, mais ils m'ont aussi aidé à me construire en me taquinant et en me faisant des blagues. Ainsi, ma situation m'inspirait moins d'amertume que d'humour.

Au milieu du supermarché, mes cousins me montraient du doigt et criaient: «Regardez ce gosse en fauteuil roulant! C'est un extraterrestre!» Nous avons ri presque jusqu'à l'hystérie face aux réactions des passants; ils ne pouvaient pas savoir que les gamins qui s'en prenaient au garçon handicapé étaient en réalité ses meilleurs alliés.

Plus je grandissais et plus je me rendais compte à quel point être ainsi aimé est un cadeau inestimable. Même si parfois vous vous sentez seul(e), vous devez savoir que vous êtes aussi aimé(e) et reconnaître que Dieu vous a créé(e) par amour. Par conséquent, vous n'êtes jamais seul(e). Son amour pour vous est inconditionnel. Il ne vous aime pas à *condition que...* Il vous aime toujours. Souvenez-vous de cela lorsqu'un sentiment de solitude et de désespoir vous submerge. Souvenez-vous qu'il ne s'agit que de sentiments. En réalité, Dieu vous a créé(e) pour montrer son amour.

Il est important de garder son amour dans votre cœur, car il y aura des moments où vous vous sentirez vulnérable. Ma grande famille n'a pas toujours été là pour me protéger. Une fois que j'ai fréquenté l'école, plus rien ne pouvait dissimuler le fait que je n'étais pas comme les autres. Mon père avait beau m'assurer que Dieu ne commettait pas d'erreur, à certains moments, je ne pouvais pas me débarrasser du sentiment que je constituais une exception à cette règle. Je priais: «Pourquoi ne me donnerais-tu pas juste un seul bras? Pense à ce que je pourrais faire avec un bras!»

Je suis sûr que vous avez vécu des moments similaires. Vous avez peut-être tout simplement désiré un

changement radical dans votre vie. Il n'y a aucune raison de vous alarmer si le miracle ne se produit pas ou si votre souhait ne se réalise pas dans la minute qui suit. Souvenez-vous que Dieu aide souvent ceux qui s'aident eux-mêmes. Il vous appartiendra toujours de continuer à faire de votre mieux pour mettre vos talents et vos rêves au service de la meilleure cause possible dans votre environnement.

J'ai longtemps pensé que, si mon corps avait été plus normal, ma vie aurait été du gâteau. Ce que je ne comprenais pas, c'est que je n'avais pas à être normal; je devais juste être moi, fils de mon père, faisant la volonté de Dieu. Au début, je refusais d'admettre que ce qui n'allait pas chez moi, ce n'était pas mon corps, mais les limites placées autour de moi et ma vision rétrécie de l'existence.

Si vous n'avez pas accompli tout ce que vous vouliez, la raison ne s'en situe probablement pas à l'extérieur mais à l'intérieur de vous. Prenez vos responsabilités et agissez. Pour commencer, vous devez croire que vous avez de la valeur et un potentiel. Vous ne pouvez pas attendre un miracle, attendre que les autres viennent vous chercher ou qu'arrive «la bonne occasion». Imaginez que vous êtes la cuillère et le monde, une marmite de soupe. Remuez-la.

Jeune garçon, j'ai passé de nombreuses nuits à prier pour avoir des membres. Je m'endormais en larmes et rêvais que des bras et des jambes avaient poussé, pendant mon sommeil, comme par miracle. Cela n'est jamais arrivé, bien sûr. Comme je ne me supportais pas moi-même, j'avais du mal à me faire accepter par les autres quand j'allais à l'école le lendemain.

Comme la plupart des gosses, j'ai été plus vulnérable durant mes années de préadolescence, cette période

où chacun essaie de comprendre son identité, sa place, et de s'imaginer ce que l'avenir lui réserve. Souvent, les enfants qui me blessaient ne le faisaient pas par cruauté mais par manque de tact. Ils me demandaient pourquoi je n'avais ni bras ni jambes.

Je voulais m'intégrer à l'instar de n'importe qui. Dans les bons jours, j'arrivais à les gagner par mon humour, mon aptitude à rire de moi-même et mes acrobaties sur l'aire de jeux. Dans les mauvais jours, je me cachais derrière les buissons ou dans des classes vides pour échapper aux coups et aux moqueries. Une partie du problème provenait du fait que j'avais toujours passé plus de temps avec des adultes et mes cousins plus âgés que moi qu'avec des enfants de mon âge. J'avais un air plus mature et mes pensées, plus profondes, m'amenaient parfois dans des zones ténébreuses. «Jamais une fille ne m'aimera. Je n'ai même pas de bras pour la serrer contre moi. Si j'ai des enfants, je ne pourrai pas les prendre dans mes bras non plus. Quel genre de travail pourrai-je exercer? Qui m'emploiera? Pour la plupart des postes, il faudrait une deuxième personne afin qu'elle m'aide à accomplir la tâche pour laquelle on m'a embauché. Qui voudrait engager une personne pour le prix de deux?»

Mes défaillances avaient beau se situer essentiellement à un niveau physique, elles avaient aussi un impact sur mon état émotionnel. J'ai traversé, quand j'étais petit, une période de dépression effroyable. Puis, durant mes années d'adolescence, à mon grand étonnement et ma grande gratitude – qui perdurent à ce jour –, j'ai été progressivement accepté, d'abord par moi-même, puis par les autres.

Nous traversons tous des périodes où nous nous sentons exclus, rejetés ou mal aimés. Nous avons tous nos angoisses. La plupart des enfants ont peur que l'on

se moque d'eux parce que leur nez est trop grand ou parce que leurs cheveux sont trop frisés. Les adultes ont peur de ne pas arriver à payer toutes leurs factures ou de ne pas être à la hauteur de ce qu'on attend d'eux.

Vous connaîtrez des moments de doute et de peur; cela peut arriver à chacun de nous. Il est naturel d'être déprimé, cela fait partie de notre nature humaine. De tels sentiments ne représentent un danger que si vous vous attardez sur les pensées négatives, au lieu de les laisser repartir comme elles sont venues.

Dès lors que vous croyez avoir des dons – des talents, du savoir, de l'amour – à partager avec les autres, vous êtes sur la voie de l'auto-acceptation, même si vos dons ne sont pas encore apparents. Une fois sur le chemin, d'autres viendront vous trouver et marcheront avec vous.

Me faire entendre

J'ai trouvé le chemin de ma vocation en essayant de me faire entendre de mes camarades de classe. Si vous avez joué le rôle du nouveau qui prend son repas tout seul, vous devez sûrement comprendre qu'être le nouveau en fauteuil roulant a été plus difficile encore. Nos déménagements de Melbourne à Brisbane, aux Etats-Unis, puis de nouveau à Brisbane m'ont obligé à m'adapter chaque fois, ce qui ne m'a pas facilité la tâche.

Mes nouveaux camarades de classe pensaient souvent que j'étais handicapé non seulement physiquement mais aussi mentalement. Ils gardaient en général leurs distances, sauf si j'avais le courage d'entamer des conversations à la cafétéria ou dans les couloirs de l'école. Au fur et à mesure, ils ont accepté l'idée que je n'étais pas un extraterrestre envoyé de l'espace au milieu d'eux.

Parfois, Dieu veut que vous agissiez. Vous pouvez souhaiter, rêver, espérer, mais vous devez aussi agir en conséquence et faire un effort pour atteindre ce qui est hors de votre portée actuelle pour vous retrouver là où vous voulez être. Je voulais que les personnes de mon école sachent qu'intérieurement je n'étais pas différent d'eux. Pour y arriver, j'ai dû sortir de ma zone de confort personnel. En retour, j'ai reçu des récompenses extraordinaires.

Avec le temps, les conversations avec mes camarades de classe ont eu pour thème la vie dans un monde où tout est fait pour les personnes pourvues de bras et de jambes. Elles m'ont valu des invitations à parler devant des étudiants, des groupes de jeunes à l'église et d'autres organisations pour ados. Voici une merveilleuse vérité, qui est essentielle: nous avons chacun un don, un talent, un savoir-faire ou un art qui nous apporte du plaisir et nous motive. Le chemin du bonheur passe souvent par ce don. Je trouve étonnant qu'on ne l'enseigne pas à l'école.

Si vous êtes encore en recherche, essayez de savoir ce qui vous épanouit; je vous suggère de faire une auto-évaluation. Prenez un stylo et une feuille de papier ou un ordinateur et faites une liste de vos activités préférées. Qu'est-ce qui vous attire? Que pouvez-vous faire et poursuivre des heures durant, perdant toute notion du temps et de l'espace? Et maintenant, que voient les autres en vous? Complimentent-ils vos talents d'organisateur ou vos capacités d'analyse? Si vous n'êtes pas sûr(e), demandez à votre famille et à vos amis quels sont vos points forts, d'après eux.

Voilà quelques indices pour trouver votre chemin dans la vie, cette voie enfouie au plus profond de vous. Nous arrivons tous dans ce monde nus et pleins de

promesses. Nous sommes comme des cadeaux prêts à être ouverts. Quand vous trouvez quelque chose qui vous motive tellement que vous seriez prêt(e) à le faire gratuitement toute la journée, vous êtes sur la bonne voie. Si vous rencontrez quelqu'un qui est désireux de vous payer pour cela, vous avez votre carrière.

Au début, mes petites conversations informelles avec les jeunes constituaient une façon d'aller vers eux, de leur montrer que j'étais exactement comme eux. J'avais le regard tourné vers l'intérieur, j'étais reconnaissant d'avoir une chance de faire connaître mon monde et de tisser des liens. Je savais ce que le fait d'en parler m'apportait, mais il m'a fallu un peu de temps pour comprendre que mes paroles pouvaient aussi avoir un impact sur les autres.

Trouver ma voie

Un jour, alors que je parlais devant une assemblée d'environ 300 élèves de ce que je ressentais et croyais, quelque chose de merveilleux s'est produit. Il était arrivé que des élèves ou des professeurs laissent couler quelques larmes quand je leur racontais les épreuves que j'avais affrontées, mais, pendant cette conférence-là, une jeune fille a éclaté en sanglots. Je ne savais pas ce qui lui arrivait; j'avais peut-être déclenché chez elle un terrible souvenir. J'ai été époustoufflé lorsqu'elle a eu le courage, malgré sa tristesse, de lever la main pour prendre la parole. Elle m'a alors demandé si elle pouvait s'approcher de moi pour me serrer dans ses bras. J'étais atterré!

Je l'ai invitée à avancer, et elle a essuyé ses larmes en venant vers le devant de la salle, puis elle m'a donné l'une des meilleures accolades de toute ma vie.

Plan d'action

Les plans que l'on forme dans la vie ressemblent beaucoup à une carte: sans destination ni but, sans instructions claires sur la façon de procéder, il y a peu de chances que l'on arrive à l'endroit voulu. Si vous prenez le temps de travailler les questions et exercices des pages suivantes, vous disposerez de la «carte» qui vous conduira vers votre propre vie ridiculement belle et sans limites.

Plan d'action n° 1

Chapitre 1: «Si vous n'obtenez pas de miracle, devenez-en un!»

Trouver notre raison d'être est la première étape importante à franchir pour une vie sans limites. J'ai trouvé le bonheur ainsi qu'un objectif fort malgré des circonstances difficiles, et je vous invite à laisser Dieu vous guider afin que vous découvriez le vôtre. Vous avez de la valeur en tant qu'être créé par Dieu et vous pouvez apporter une contribution, peu importants les défis auxquels vous faites face.

Réflexion de Nick

«Nous avons chacun le choix. Nous pouvons décider de demeurer sur nos échecs ou déceptions, d'être amers, tristes ou aigris. Ou bien, lorsque nous faisons face à des difficultés ou à des personnes blessantes, nous pouvons choisir de tirer une leçon de ces expériences et d'avancer, assumant la responsabilité de notre propre bonheur.»

Passage en revue

D'après vous, en quoi le fait de saisir ma valeur en tant que créature de Dieu m'aide-t-il à affronter les circonstances et à ne pas mettre de limites à ce que Dieu peut accomplir à travers moi?

Pourquoi est-il si important pour chacun de nous que nous choissions d'apprendre de nos expériences et d'assumer la responsabilité de notre bonheur, plutôt que de renoncer à nos rêves, nous attarder sur nos déceptions et échecs et nous montrer amers, tristes ou aigris?

J'ai vu les habitants de «la cité des ordures» en Egypte non seulement survivre mais vivre et prospérer. Qui ou quoi nous aide à grandir malgré des souffrances incroyables?

Plan

1. Malgré les défis uniques auxquels je suis confronté, je crois que mon existence n'a pas de limites. Quels sont les défis auxquels vous devez faire face? Quelles limitations avez-vous placées ou laissé les autres placer sur votre vie? Notez-les par écrit et réfléchissez-y.

2. Ecrivez vos réponses aux questions suivantes: qu'est-ce que je pense vraiment de moi-même? Quel regard Dieu porte-t-il sur moi, d'après moi? De quelle manière Dieu pourrait-il agir à travers moi afin que j'apporte une contribution importante, quelles que soient les circonstances?

3. En quoi la certitude que vous pouvez influencer le cours de votre propre histoire vous aide-t-elle à découvrir l'impact que vous pouvez avoir dans le monde?

Passage à l'acte

1. Réfléchissez aux problèmes qui se dressent devant vous, y compris à ceux dont vous n'êtes pas responsables ou sur lesquels vous n'avez pu exercer aucune influence, et indiquez trois mesures spécifiques à adopter pour apprendre de vos expériences et commencer à assumer la responsabilité de votre propre bonheur.

2. En quoi la prise de conscience que vous êtes destiné(e) à servir l'objectif de Dieu, qu'il vous a créé(e) par amour et continue de vous aimer donne-t-elle un sens à votre vie?

3. Notez trois façons d'aller de l'avant, de commencer à écrire le premier chapitre d'une vie pleine d'amour et

d'aventure et de continuer à vous battre pour une vie meilleure au lieu d'abandonner ou de céder à l'inquiétude.

Plan d'action n° 2

Lecture du chapitre 2: «Pas de bras, pas de jambes, pas de limites»

Entretenir l'espoir quant à l'avenir durant les moments difficiles joue un rôle clé pour une vie sans limites. Ayant connu le désespoir, j'ai moi-même pu reconnaître quelle était ma valeur. Je suggère des pistes pratiques pour adopter et cultiver une existence remplie d'espoir, dans votre parcours vers une vie au-delà de toute limite.

Réflexion de Nick

«Dieu seul sait comment notre vie se déroulera; l'espoir est un cadeau qu'il nous a donné, une fenêtre à travers laquelle nous pouvons regarder. Nous ne pouvons pas savoir quel avenir il a préparé pour nous. Ayez confiance en lui, gardez l'espoir dans votre cœur, et même face aux pires événements, faites de votre mieux pour vous préparer au meilleur!»

Passage en revue

Qu'est-ce que l'espoir, tel que je l'ai défini? Quel rôle Dieu joue-t-il dans notre découverte et notre libération des incroyables facultés de l'esprit humain?

Où ai-je trouvé de l'espoir au milieu de la souffrance, en particulier face à la main tendue à d'autres par certains après un désastre?

D'après vous, pourquoi est-ce que j'insiste sur l'idée que l'espoir est un catalyseur qui nous incite à agir de manière spécifique, notamment en refusant d'abandonner et en persévérant plutôt qu'en renonçant?

Plan

1. En quoi l'espoir donne-t-il à chacun de nous le courage de poursuivre nos rêves, sans douter de notre capacité à affronter tous les obstacles qui se dressent sur le chemin?

Un enfant qui naît sans bras ni jambes: une vie irrémédiablement gâchée? Pour Nick Vujicic, c'est loin d'être le cas. Son slogan, ce serait plutôt: «Pas de bras. Pas de jambes. Pas de limites»! On le voit faire du surf en compagnie de champions, faire le tour du monde pour des conférences, tout cela après avoir réussi à battre un enfant dit «normal» au cours d'une bagarre mémorable...

Bien sûr, il y a aussi eu luttes et révoltes, et tout n'est pas rose. Mais ce qui l'emporte, c'est la joie de vivre. Comment est-ce possible?

Découvrez-le dans son témoignage non dénué d'humour pour, vous aussi, croquer l'existence à pleines dents et – pourquoi pas? – mettre en pratique ses fameuses «règles du ridicule»!

Avec plan d'action

CHF 8.00 / 7.00 €
ISBN 978-2-88913-031-3



9 782889 130313

EDITIONS
OURANIA